

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La lutte entre le Chancelier et von Tirpitz. — Le bluff de la guerre sous-marine. Un calcul qui sera déjoué par l'Amérique. — La lutte dans les Balkans. De grandes batailles sont imminentes dans ce secteur. — Sur les fronts.

La haine contre l'Angleterre qui, par la maîtrise des mers, contribue si puissamment à la faillite du banditisme allemand, crée en Germanie une situation délicate pour le Chancelier.

Ce n'est pas un mystère que M. Bethmann-Holweg effrayé des conséquences de la guerre sous-marine à outrance, parvint à écarter du pouvoir l'amiral von Tirpitz. Ce dernier avait fait le rêve présomptueux d'isoler et d'affamer l'Angleterre en coulant tous les paquebots à destination des ports anglais.

A la vérité, le résultat ne répondit d'aucune manière à l'espoir de l'amiral-assassin. On enregistra surtout des noyades en masse de civils dont la disparition restait sans influence sur les opérations engagées.

Par contre, l'Amérique s'émut de la violation constante du droit des gens par les sous-marins Boches et après un échange copieux de Notes diplomatiques entre Berlin et Washington, M. Wilson finit par se fâcher : « La responsabilité, en de telles matières, est individuelle et non conjointe ; absolue, non relative... dit-il à Berlin. Le gouvernement américain considère donc la note allemande comme un engagement scrupuleux que la politique sous-marine de l'Allemagne sera modifiée. »

M. Wilson n'admettait plus les torpillages sans avertissement préalable. Il se refusait à couvrir les assassinats allemands. Guillaume dut s'incliner.

Est-ce à dire que les pirates suspendirent leurs opérations ? En aucune façon. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à une note officielle de l'Agence Wolff de laquelle il ressort que 126 navires marchands ennemis, représentant un tonnage total de 170.779 tonnes, et 35 navires marchands neutres, jaugeant ensemble 38.588 tonnes, ont été coulés durant le SEUL mois d'août dernier.

Que si, contre l'évidence, il en devait être autrement, — et nous n'énonçons cette réserve que pour confirmer nos conclusions d'un raisonnement par l'absurde, — il resterait, pour finir, la décision unanime des alliés formulée récemment encore par M. Lloyd George. Nous n'avons sollicité aucune intervention quand on nous croyait battus. Nous n'en acceptons aucune, maintenant qu'on commence à croire l'Allemagne battue.

Le jeu ne réussira pas. M. Wilson ne peut se prêter à une indigne comédie parce qu'il n'est pas dupe de la théorie de l'Allemagne : « Je me défends » !...

Et notre confrère d'ajouter avec beaucoup de bon sens :

« Que si, contre l'évidence, il en devait être autrement, — et nous n'énonçons cette réserve que pour confirmer nos conclusions d'un raisonnement par l'absurde, — il resterait, pour finir, la décision unanime des alliés formulée récemment encore par M. Lloyd George. Nous n'avons sollicité aucune intervention quand on nous croyait battus. Nous n'en acceptons aucune, maintenant qu'on commence à croire l'Allemagne battue. »

Le simple total est suffisamment éloquent pour établir que la guerre sous-marine n'a jamais cessé !

Lorsqu'on nous annonce d'Allemagne que les pirates vont reprendre leur œuvre de destruction avec plus de rage, il ne s'agit donc pas d'une « REPRISE » au sens exact du mot, mais d'une simple question de modalité.

Va-t-on reprendre les torpillages sans donner aux équipages et aux passagers le temps de se sauver ? Tout est là.

Si nous en croyons les télégrammes venus d'Allemagne, par les pays neutres, les sujets du Kaiser placeraient leur suprême espoir dans cette guerre féroce et implacable et Von Tirpitz mènerait la campagne pour que le pouvoir adopte cette façon de procéder.

En apparence, Guillaume et le chancelier ont cédé.

Nous disons en apparence, car il est certain qu'il y a là une simple manœuvre destinée à calmer la nation.

Le chancelier a capitulé devant l'Amérique à une époque où l'Allemagne paraissait dominer l'Entente ; l'armée Russe avait été contrainte à un cruel recul et paraissait inexistante pour de longs mois ; la Roumanie était neutre ; la Grèce... inquiétante ; l'Italie avait subi un terrible assaut dans le Trentin et la France se dé-

fendait avec héroïsme au nord de Verdun.

Si Guillaume a dû accepter l'ultimatum de M. Wilson alors que les conditions militaires étaient favorables à Berlin, on ne voit pas comment, aujourd'hui où l'Entente domine partout les Barbares, il pourrait résister à une note comminatoire venue de Washington.

D'autant que la période électorale aidant, M. Wilson serait beaucoup plus ferme, son intérêt lui commandant de s'écarter des Germano-Américains. N'en a-t-il pas donné une preuve éclatante dans la dépêche suivante, qu'il a adressée à un germanophile américain :

« Reçu votre télégramme. Je serais très profondément mortifié si vous ou toute autre personne vous ressemblant votiez pour moi, parce que vous avez des relations avec de nombreux Américains déloyaux et que je n'en ai pas. Je vous demanderai de leur transmettre mon message. »

Et puis, outre l'Amérique, il y a aussi l'opinion des autres neutres, que malgré tout Berlin ne peut pas négliger.

Surtout, comme l'écrivait le « Tribune de Genève », il y a « la perspective du lendemain qui n'a rien de très réjouissant. Ces méthodes de combat, militairement parlant, sont d'une parfaite inutilité. Elles ne causent à l'ennemi aucun dommage sérieux... Par contre, elles grossissent outre mesure le fardeau de haines et de rancoeurs que l'Allemagne accumule sur sa tête pour le jour de la grande liquidation. Et elles allongent aussi, ce qui n'est point négligeable, la note à payer ».

Si donc l'Allemagne est assurée de n'obtenir aucun résultat sérieux en intensifiant la guerre sous-marine, à quoi rime la menace d'une « REPRISE » à outrance ?

Le Temps, qui consacre une étude à cette question, estime que l'Allemagne joue le jeu de l'innocence outragée. Oubliant son rôle de provocatrice, elle veut se poser en victime à Washington. Agitant aux yeux de M. Wilson la menace de nouveaux torpillages, elle espère obtenir la médiation de celui-ci auprès des Alliés. Guillaume veut « peser sur l'Amérique et l'ébranler en l'inquiétant ».

Ce jeu ne réussira pas. M. Wilson ne peut se prêter à une indigne comédie parce qu'il n'est pas dupe de la théorie de l'Allemagne : « Je me défends » !...

Et notre confrère d'ajouter avec beaucoup de bon sens :

« Que si, contre l'évidence, il en devait être autrement, — et nous n'énonçons cette réserve que pour confirmer nos conclusions d'un raisonnement par l'absurde, — il resterait, pour finir, la décision unanime des alliés formulée récemment encore par M. Lloyd George. Nous n'avons sollicité aucune intervention quand on nous croyait battus. Nous n'en acceptons aucune, maintenant qu'on commence à croire l'Allemagne battue. »

Les opérations des Balkans n'apportent pas encore au pays les satisfactions qu'il en attendait.

Lorsque la Roumanie est entrée en lice aux côtés des Alliés, on se figurait que les jours de la Bulgarie étaient comptés et qu'une offensive brillamment menée, du nord et du sud, allait rapidement couper la ligne Berlin-Constantinople.

Bucarest a préféré dessiner son effort vers la Transylvanie. Loin de nous la moindre pensée de critique. Nous manquons d'éléments d'appréciation et n'avons aucune compétence pour porter à ce sujet un jugement quelconque. Nous ne considérons que les résultats : L'Allemagne réunissant des divisions, prises un peu partout, a fait un gros effort pour contrarier les projets Roumains vers la Hongrie et pour prévenir, en Dobroudja, l'avance attendue des Russo-Roumains. La Bulgarie qu'on voyait déjà enserrée va donc pouvoir prolonger sa résistance. Pourra-t-elle tenir le temps nécessaire à Hindenburg pour préparer une offensive en Orient ?

Offensive prévue, non dans l'impossible espoir d'un succès décisif, mais d'une victoire impressionnante, qui autoriserait l'Allemagne à songer à une paix honorable imposée à la lassitude des belligérants.

Nos gouvernants qui, eux, parlent en connaissance de cause, nous ont rassurés à ce sujet.

Dans son remarquable discours au Parlement, M. Briand a dit : « ...les armées de Salonique rempliront la mission qui leur a été confiée. Déjà sur ce front, comme sur tous les autres, l'action se développe SELON LES PRÉVISIONS DES ETATS-MAJORS ». Ce ne sont pas là de vaines paroles ; ce sont des affirmations basées sur les faits, personne n'en peut douter.

Mais précisément parce que l'ennemi mesure le danger, pour lui, de notre action dans les Balkans, il tentera sur ce point, avec toutes les forces dont il peut disposer, de contrarier nos projets. Le général Malleterre considère comme possible, une forte concentration de troupes ennemies au nord de Belgrade, grâce aux voies ferrées austro-hongroises. Il n'est pas impossible, dès lors, que les Barbares aient l'intention de lancer une de ces attaques brutales, chères à Hindenburg, pour tenter l'écrasement de la Roumanie et essayer de réduire à néant les projets des Alliés. Le fait que Mackensen et Falkenhayn commandent les troupes contre la Roumanie prouve l'importance que Berlin attache à ce front.

Les Alliés ont certainement prévu la manœuvre et ils doivent avoir envisagé l'attaque de la ligne Nich-Sofia par les plus courts chemins.

De toutes manières, il faut s'attendre dans les Balkans à de rudes batailles. Le général Malleterre estime même que l'action sur ce point pourrait être l'œuvre décisive de la guerre ». Sur ce front, dit-il dans le Temps, « de terribles batailles vont s'engager, qui compteront parmi les plus dures. Des deux côtés on y amènera toutes les forces disponibles. Et c'est là, sans doute, qu'on jugera définitivement de l'usure de l'Allemagne ».

« Le stratège qui prend en charge ses destinées peut trouver momentanément dans la hardiesse de ses résolutions l'élément compensateur des forces déclinantes de l'Allemagne ; mais si les alliés ont compris que la victoire en Orient sera le gage de la fin triomphale de cette effroyable lutte et qu'ils opposent à Hindenburg une volonté « inexorable » et toute la puissance d'une action d'ensemble de Salonique à Bucarest, le sauveur de l'empire en sera le fossoyeur ! »

De tout cela, il ressort que la lutte dans les Balkans n'est nullement une action d'ordre secondaire comme on le croyait en général. L'enjeu est très gros pour Berlin. Hindenburg multiplie donc les difficultés sous les pas des Alliés. Si à ces difficultés créées par l'ennemi, on ajoute les difficultés naturelles d'un terrain dépourvu de voies de communications, on comprendra que le rêve d'une avance foudroyante que faisait le public était absolument irréalisable.

Le succès est certain, mais il faut faire preuve de patience. C'est chose facile quand on attend avec une confiance justifiée.

Sur les fronts, pas de changements importants, mais une action vive partout.

En France, les Anglais poursuivent leur avance avec un plein succès et les Français en préparent de nouvelles...

En Macédoine, les Anglais à droite, les Serbes et les Français à gauche, marquent d'intéressants progrès, qui se précipiteront, sans aucun doute, le jour où l'évolution grecque sera terminée.

Plus au nord, des batailles particulièrement violentes se livrent en Transylvanie. Après un recul loyalement avoué, les Roumains arrêtent les Austro-Allemands qui n'ont pas plus remporté là, qu'en Dobroudja, de décisives victoires.

Le front Russe se réveille. Nos alliés annoncent de nouveaux succès dans le secteur sud, dans la direction de Lemberg.

La situation reste donc tout à fait favorable à notre cause sur tous les fronts.

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, et durant la journée du 2 octobre, les artilles de campagne et de tranchées ont été actives tant dans la région voisine de Dixmude que vers Steensstraete et Breesinghe.

Sur le front de la Somme

Les opérations d'hier ont été relativement calmes sur notre front. Il n'y a que des petits combats partiels, localisés. C'est encore notre artillerie qui a tenu le rôle principal ; au sud de la Somme, notamment, nos canons ont été très actifs et ont accompli une excellente besogne de préparation.

Par contre, nos alliés britanniques ont été très actifs et ont remporté un succès important en enlevant Eaucourt-l'Abbaye, qui était un des principaux points d'appui de l'ennemi sur une des voies d'accès à Bapaume. La résistance des Allemands est opiniâtre. Ils sentent le danger qui les menace et ils voudraient l'écarter. Ils n'y réussissent pas.

Aux Armées du Nord

Le généralissime Joffre a adressé l'ordre du jour suivant aux armées du Nord :

« Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sans relâche sur la Somme depuis bientôt trois mois. Par leur vaillance et leur persévérance, elles ont porté à l'ennemi des coups dont il a peine à se relever. Verdun dégagé, 25 villages reconquis, plus de 35.000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes successives ennemies enfoncées sur 10 kilomètres de profondeur, tels sont les résultats déjà obtenus. »

« En continuant la lutte avec la même volonté tenace, en redoublant d'ardeur en union avec nos valeureux alliés, les vaillantes armées de la Somme s'assureront une part glorieuse dans la victoire décisive. »

« JOFFRE. »

La bataille infernale

Les nouvelles que nous recevons de Belgique signalent l'arrivée à Courtrai, Audenarde, Renaix, Tournai, de troupes allemandes, lamentables débris de l'armée de la Somme, soldats en haillons, dont quelques petits blessés démoralisés parlant avec terreur des canons franco-anglais. Ils appellent la Somme : Die Holle (l'enfer).

Un raid manqué

(Officiel). — Dix avions ennemis ont survolé la côte, entre 21 heures et minuit.

Un avion s'est approché au nord de Londres, vers 22 heures, mais il fut chassé par les canons de la défense aérienne et poursuivi par nos avions. L'avion ennemi essaya de retourner par le nord-ouest, mais il fut de nouveau attaqué par les canons et les avions et piqua à terre en flammes, un peu avant minuit.

Un deuxième dirigeable assaya d'attaquer Londres au nord-est, mais il fut chassé vers une heure du matin.

Le nombre des bombes jetées et les détails sur les pertes de vie et les dégâts matériels ne sont pas encore connus.

Les autres dirigeables errèrent sans but au-dessus des comtés de l'Est et du Lincolnshire. Ils jetèrent leurs bombes au hasard, dans les champs, sans causer de dégâts.

Les « as » allemands tués sur la Somme

En deux jours, quatre des meilleurs aviateurs allemands, décorés de l'ordre pour le mérite, ont été tués sur le front franco-anglais.

Après Wintgeris, c'est, aujourd'hui, le tour de Max Muller, d'Eugène Muller et de Richard Schwuzkopf.

Sur le front italien

Communiqué officiel
Dans la vallée du Ledro, petites rencontres d'infanterie sur la ligne de nos postes avancés qui ont repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Dans la vallée de l'Astico, l'artillerie de l'ennemi a concentré son tir sur le chemin de fer, dans le voisinage de Seghe, sans réussir à interrompre le mouvement des trains.

Sur le reste du front, actions d'artillerie, plus intenses sur le Carso.
Signé : CADORNA.

Une nouvelle offensive italienne

Une note officielle annonce que l'état-major italien prépare une nouvelle série d'opérations offensives contre l'ennemi. La nouvelle poussée italienne s'exercera dans la direction d'un des principaux points d'appui de la défense autrichienne. Il est naturellement impossible de préciser.

Le ministre de Chine à Rome croit à la victoire des Alliés

Le ministre de Chine à Rome, interviewé par un journal local, a déclaré qu'étant donnée la situation actuelle des belligérants, il croit à la victoire de l'Entente.

C'est la première fois que le représentant d'une nation neutre se prononce d'une façon si explicite.

Les Autrichiens envisageraient l'évacuation de Trieste

Les journaux autrichiens semblent préparer l'opinion publique à un recul des lignes autrichiennes au-delà de Trieste. Les « Innsbrucker Nachrichten » vont jusqu'à dire que Trieste n'a qu'une importance relative pour l'Autriche.

La Russie comprend plus de 182 millions d'habitants

Les résultats définitifs du recensement de la population en Russie fait en 1915 ont accusé un chiffre global de 182 millions 182.600 habitants, soit 57 millions 987.000 de plus qu'en indiquait le recensement de 1897 et qui correspond à un accroissement de 42,100/0 en dix-huit ans.

En Allemagne on redoute l'offensive russe

La critique militaire de la « Gazette de Cologne » pense qu'une formidable attaque russe est possible avant l'hiver.

Le bluff boche

Il résulte des relations allemandes elles-mêmes que le succès de Falkenhayn au sud de Sibiu, tel qu'il avait été présenté par les premières dépêches, avait été très exagéré. En réalité, ce succès a été aussi peu décisif que celui de la Dobroudja, et l'ennemi est obligé de reconnaître que les Roumains continuent à avancer dans les monts Georgio, sur le Haut-Maros, sur le Streju, et qu'ils ont reçu des renforts à la passe de la Tour-Rouge.

Il s'est agi d'un incident sans lendemain d'ailleurs. Les détails donnés par les dépêches officielles au sujet de la bataille réduisent cette prétendue grande victoire à des proportions beaucoup plus modestes. La capture de 3.000 prisonniers et de 13 canons ne saurait pour aucune armée, même pas pour l'armée roumaine, constituer une défaite ayant des conséquences considérables.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Les luttes continuent dans les montagnes du Churghiuil et de Marghitzei. Nous avons pris 4 mitrailleuses, 11 officiers et 500 soldats.

Front sud : Nos troupes ont passé le Danube entre Rousthouk et Turtukai.

En Dobroudja, nous avons attaqué sur tout le front et avons repoussé le centre et le flanc droit ennemis.

Sur le front d'Orient

Communiqué officiel

Les secteurs du front bulgare de la Struma que nous avons pris le 30 septembre comprennent les villages Karazaboikala et Karazakoisir.

Les contre-attaques ennemies contre ces positions ont été repoussées avec de lourdes pertes. Tout le terrain conquis a été consolidé. On ne voit aucun signe de l'ennemi à quelque distance de nos tranchées.

En dehors des lourdes pertes infligées à l'ennemi, le nombre des prisonniers s'est accru de deux cent cinquante.

Nos pertes sont relativement légères. Nous avons également pris trois mitrailleuses.

Le Gouvernement national grec

Le gouvernement provisoire siégeant à La Canée publie dans son journal officiel d'hier le manifeste suivant :

« Royaume de Grèce, gouvernement provisoire, »

« En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par le décret populaire en date du 13/26 septembre 1916, relativement à la nomination d'un troisième membre au gouvernement provisoire, nous décidons de nous adjoindre en cette qualité le général de division Panatolis Danglis. »

« Signé : Venizelos, Goundouriotis. »

D'autre part, le journal Athinaï annonce la prochaine convocation à La Canée ou à Salonique, de la Chambre des députés dissoute le 31 mai.

Le comité de Salonique lance des convocations militaires

On mande de Salonique qu'un ordre du Comité national prescrit à tous les hommes des classes 1907 à 1915 appartenant à la réserve ou à l'armée active et réfugiés dans la ville et ses environs, de se présenter sans délai au bureau de recrutement ouvert par les soins du Comité.

Anarchie et brigandage

L'« Athinaï » publie la note suivante :

« La gendarmerie hellénique en Macédoine orientale a été contrainte, sur l'ordre des Bulgares, de suivre le quatrième corps d'armée en Allemagne. L'anarchie la plus complète règne à Sérès, Cavalla et Drama. Des hordes turques et bulgares parcourent les villages de la Macédoine orientale, pillant, au détriment des éléments helléniques. Les autorités bulgares, non seulement ne font rien pour empêcher ces bandits d'accomplir leur œuvre de destruction contre les Grecs, mais, au contraire, ils les encouragent dans leur besogne. »

Sévère mais juste

L'« Eleutheros Tipos » écrit : Nous avons livré notre matériel, nos principaux forts, nos approvisionnements aux Germano-Bulgares. Nous avons détruit l'organisation de nos armées à peine existantes. Comment admettre que des étrangers tiennent à nous avoir à leurs côtés ?

CHRONIQUE LOCALE

LES ALLOCATIONS

Après ces 26 mois d'hostilités, il paraît certain que la question des allocations journalières est solutionnée et que toutes les demandes ont reçu une complète satisfaction.

En raison même de la prolongation de la guerre, c'était justice.

Aussi bien, ne comprendrait-on pas dès lors des réflexions stupides de ce genre qui seraient faites à des personnes qui solliciteraient actuellement l'allocation : « Vous vous y prenez bien tard ; vous n'en aviez donc pas besoin ? »

Eh certes non, ces personnes n'avaient pas eu besoin jusqu'à ce jour de solliciter les secours de l'Etat ; elles le laisseraient pour d'autres plus nécessiteuses, elles dépensaient leurs économies.

Mais à la longue, les économies s'épuisent ; et force est de faire comme tout le monde.

On comprend difficilement un pareil blâme à ces personnes qui, au contraire, auraient pu, dès le début, faire une demande d'allocation que l'on aurait probablement accordée tout de suite.

Serait-il malheureusement toujours vrai que les bonnes volontés seraient toujours méconnues, que les pauvres « honteux » seraient toujours oubliés, et qu'il n'y en aura toujours que pour les plus gégnards, les plus malins, les plus effrontés ?

Mais les instructions de notre éminent compatriote, M. Malvy, ministre de l'intérieur, sur cette question d'allocations, sont formelles et permettent toujours de faire rendre justice aux personnes dont les demandes sont rejetées parfois pour des raisons que rien ne justifie.

On doit aide et secours à qui a besoin, de même qu'on doit défendre les personnes qui, depuis 2 ans de guerre, ont été victimes de l'exploitation sans vergogne d'accapareurs ou de trop malins courtiers.

Mais si des mesures sont nécessaires pour enrayer la hausse, l'accaparement des denrées, de façon à mettre ces denrées à la portée des ressources modestes des familles qui n'ont que l'allocation, on doit avant tout défendre ces familles contre les individus qui font une exploitation de ces allocations.

C'est avec un étonnement très légitime, qu'un de nos correspondants nous communique un fillet publié par le journal de notre vaillant 131^e territorial, l'Echo des Goubbis.

Dans ce fillet, notre excellent confrère signale que les « poilus de retour de permission se plaignent de ce que leurs femmes, pour toucher l'allocation, doivent payer un droit de 0,25 à 0,50 centimes. »

Et l'Echo des Goubbis ajoute que de ce fait, une somme de 200 francs par mois est râlée sur les allocations au profit de celui qui les paie.

Nous ne doutons pas de l'exactitude de la protestation de notre confrère et ami, mais vraiment, cette exploitation est-elle autorisée par les pouvoirs publics ?

Ce n'est pas possible : ce serait plus que de l'exploitation et des sanctions seraient nécessaires contre les profiteurs d'un trafic odieux, opéré sur de modestes ressources, quelquefois les seules ressources des femmes de mobilisés.

Une enquête s'impose sur le fait signalé par l'Echo des Goubbis ; notre confrère a le devoir de demander, au nom des poilus, la lumière, car il n'est pas admissible que des comptables à gros appointements grossissent encore ces appointements au détriment de femmes qui n'ont que quelques sous pour vivre.

Nous ne savons où et quand le fait a été commis ; notre confrère ne l'indique pas ; mais l'administration compétente ne peut autoriser une pareille exploitation que d'avance la conscience publique réproouve hautement.

S'il est juste de défendre les droits à l'allocation des femmes des mobilisés, il est encore plus juste de garantir à ces femmes la totalité de cette allocation.

Tout le monde sera bien de cet avis.

Le Prix des fourrages

Voici la lettre que nous n'avons pu publier samedi, une autorisation spéciale de la Commission Centrale de la Censure... de Paris étant nécessaire... Ce qui surprend, c'est que pour des inscriptions aussi graves, on ne songe pas à réunir le Congrès de Versailles !

M. le Docteur Rey, sénateur du Lot, a reçu la lettre suivante de M. le Ministre de la guerre relativement au prix d'achat des fourrages dans le Lot.

Paris, le 27 septembre 1916.

« Monsieur le Sénateur, « Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'insuffisance par rapport aux cours commerciaux des prix payés par le ravitaillement pour les achats de fourrages dans le département du Lot. « J'ai l'honneur de vous faire connaître que le prix des fourrages dans le département du Lot a été porté à 8 fr. le quintal. « Ce prix peut, en outre, être majoré jusqu'à concurrence de 1 fr. par quintal, quand les foins présentés sont de qualité supérieure, sans mélanges et bien récoltés. « Le tarif ainsi arrêté semble devoir assurer une rémunération suffisante des producteurs. « Agréés, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération. »

Le Sous-Secrétaire d'Etat,

Une devinette

Voici une petite devinette :

Quelle différence y a-t-il entre un Propriétaire, un Juge de paix et un Boche ?

Vous ne savez pas ? Eh bien, vous allez voir comme c'est simple. Un capitaine français est actuellement prisonnier en Allemagne. Avant la mobilisation, il habitait Courbevoie (Seine). Le 2 août, naturellement, il avait rejoint, comme tout le monde, laissant son appartement et le mobilier y contenu à la garde des mesures moratoires. Mais au fond de sa captivité, il songe que ses tentures sont gâtées, peut-être que sa garde-robe est menacée par les mites et il écrit à sa mère retirée en province : — Entends-tu avec un démenageur et fais-toi expédier mes meubles et mes malles. L'autorité militaire te donnera, je pense, toutes facilités.

La mère du capitaine vient donc à Paris et obtient sans peine l'autorisation de faire transporter à tarif réduit le mobilier de son fils, prisonnier en Allemagne. Mais, au moment de procéder au déménagement, elle voit un archange se dresser sur le seuil de l'appartement du capitaine. Cet archange, c'est le propriétaire, qui prétend garder son gage, autrement dit le mobilier.

La maman parlemente, s'efforce d'apitoyer le propriétaire — ce qui, entre parenthèses — démontre sa naïveté. Quoi ! quoi ! grince l'homme de proie, votre fils est capitaine... votre fils est prisonnier ! Qu'est-ce qui me le prouve, d'abord ? Ces lettres que vous voulez me faire lire ? Mais lire des lettres, ça ne présente aucune garantie !... Bref, voici mon dernier mot : Je ne lâcherai les meubles que sur le vu d'une autorisation à vous délivrée par votre fils, signée de sa main, et « visée » par le commandant du camp où il est détenu.

Ce n'est déjà pas mal, hein, cet appel d'un Français au témoignage d'un Prussien pour contrôler la parole d'un officier... Mais, attendez ! La mère court chez le Juge de paix, lui conte ses peines et l'adjure d'intervenir... Ce que ledit Juge de paix s'empresse de faire en donnant raison au propriétaire et en ratifiant ses exigences !

Quelle différence y a-t-il, en 1916, après 26 mois de guerre, entre un Boche, un propriétaire et un Juge de paix !... Aucune différence, puisque la seule autorité qu'ils reconnaissent valable est la même pour tous les trois.

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

L'or qui se cache

Une bonne leçon vient d'être donnée par un des honorables bouchers de notre ville à une cliente.

Cette femme, venue de la campagne pour faire des provisions, entra chez le boucher et en paiement de la viande achetée, elle lui tendit un louis de 20 francs.

Le commerçant prit le louis mais aussitôt le rejeta sur le comptoir en disant à la cliente : « Je ne prends pas cette monnaie-là ; elle n'a pas cours ici. C'est à la Banque de France qu'il faut la porter. Donnez-moi une autre monnaie ou vous n'aurez pas la viande. »

La campagnarde fut penaude et elle a peut-être compris la leçon....

Le prix du vin

Les vendanges tirent à leur fin. Quel prix demande l'Agence Paris-Télégrammes payerons-nous le vin cette année ?

A propos d'une autorisation de sucrage pour les vins de consommation familiale, M. Emmanuel Brousse a pu révéler à la Chambre que M. Méline, ministre de l'agriculture, sur les précisions recueillies par ses services, estimait la récolte « au double de celle de l'an dernier, pour la France ». Certes cette récolte, on le sait trop, était défective ; mais elle se chiffrait encore par vingt-cinq millions d'hectolitres. Le double c'est cinquante millions ; précisément deux millions en sus des années normales.

Pour l'Algérie, un bulletin vinicole reproduit dans l'Echo d'Alger du 10 septembre, enregistre comme certains les rendements suivants : 5 millions pour le département d'Alger, 3 millions pour le département d'Oran, 1 million pour celui de Constantine ; soit un total minimum de 9 millions d'hectolitres à l'actif de notre France africaine.

En résumé, si nous avons continué à être bercés de l'antienne habituelle, le cochylis, mildiou, altise, que viticulteurs et marchands savent chanter avec un art toujours renouvelé, il est manifeste que la récolte sera suffisante pour les besoins ordinaires de la consommation. Si l'on met obstacle aux manœuvres faciles à prévoir, on devrait avoir, dès que les premières gelées auront permis de mettre en circulation les vins nouveaux, du vin de table, de l'aramon, entre soixante et soixante-cinq centimes le litre.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous avons le regret de relever les noms suivants de nos compatriotes :

Camille Delpech, classe 1916 ; Louis Louradour, 23 ans ; Léon Salanié, tué à Maricourt ; Philippe Baleste, 24 ans, mort des suites de blessures de guerre.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes qui étaient originaires de Creysse et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, M. Basile Matival, sergent au 6^e régiment d'infanterie, instituteur à Gourdon, vient d'être l'objet de la flatteuse citation à l'ordre du régiment suivante :

« Le 30 juillet 1916 a largement contribué au succès d'un coup de main contre la première ligne ennemie. »

Le soldat Martial Balse, du 7^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Un de ses camarades ayant été grièvement blessé en essayant d'aller porter secours à son caporal tombé en avant des fils de fer, est sorti à son tour de la tranchée. Blessé par trois balles, n'en a pas moins continué à remplir sa périlleuse mission et a réussi à ramener son caporal dans nos tranchées. »

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Luly Auguste, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 17 février 1915.

Intendance

Par arrêté du 29 septembre, M. Tassart Albert, soldat R. A. T. au 131^e territorial, est nommé dans le cadre auxiliaire du service de l'intendance, au grade d'attaché de 2^e classe, à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

Félicitations.

Succession en déshérence

Par jugement en date du 23 septembre 1916, le tribunal de première instance de Cahors (Lot) a, sur la requête de l'administration des domaines, ordonné les publications et affiches prescrites par l'article 770 du code civil préalablement à l'envoi en possession de la succession de Lonjou Adèle, célibataire, enfant naturelle non reconnue, née à Cahors, le 17 mars 1852, de Marie Lonjou et de père non dénommé, domiciliée en dernier lieu à Cahors où elle est décédée le 8 août 1916.

Tribunal correctionnel

Audience du 2 octobre 1916
La rentrée du tribunal de première instance de Cahors a eu lieu lundi à 1 heure 1/2, sous la présidence de M. Grimal, président.

L'audience correctionnelle s'est ouverte aussitôt et les affaires suivantes ont été appelées.

HOMICIDE PAR IMPRUDENCE

Le sieur Baldy, de St-Denis-Catus, inculpé d'homicide par imprudence est condamné à 3 mois de prison avec sursis et à 200 francs d'amende.

COUPS ET BLESSURES

Le sieur Bru, de Vaylats, a porté, à la suite d'une querelle, des coups à son voisin Rollés.

Bru est condamné à 50 fr. d'amende.

CHASSE

Plusieurs chasseurs sont condamnés à des amendes de 50 francs pour délit de chasse.

Caisse d'épargne de Cahors

Emprunt National de 1916.
Durant toute la période d'émission, la Caisse d'épargne sera ouverte tous les jours sans exception : le matin, de 9 heures à midi ; le soir, de 2 heures à 4 heures.

Les souscriptions faites à ses guichets, devront être libérées immédiatement.

Elles seront couvertes intégralement ou en partie seulement, au moyen de prélèvements exercés sur les livrets.

La partie non couverte par le prélèvement pourra être libérée, comme dans toutes les autres caisses, au moyen de numéraire, Bons du Trésor, Obligations de la Défense Nationale et rentes 3 1/2 pour cent amortissables.

Qui l'a trouvé ?

Il a été perdu des environs de la Halle au Tivoli, un pardessus noir avec col velours noir, presque neuf, portant un petit accroc à la doublure au fond.

Le rapporter au bureau de police.

Les ordonnances des officiers

Le ministre de la guerre vient de décider que, à partir du 25 octobre courant, les officiers emploieront comme soldats ordonnances des hommes du service armés R. A. T. des classes 1888 et 1889, ou des militaires pères de cinq enfants vivants (ou veufs pères de quatre enfants), en particulier les G. V. C. de la classe 1889.

L'appel de la classe 1918

En raison de la jeunesse des nouveaux incorporés, le temps nécessaire pour leur permettre d'acquiescer un entraînement suffisant doit être évalué à un minimum de cinq mois.

C'est d'ailleurs le même laps de temps qui avait été indiqué par M. Millerand, ministre de la guerre, au moment de l'appel de la classe 1917.

Le projet a été renvoyé, pour étude, à la première sous-commission de l'armée, dite commission des effectifs.

Rappelons que le projet tendant au recensement et à la révision de la classe 1917 avait été déposé le 4 mars 1915, que le rapport tendant à son incorporation avait été déposé le 17 septembre 1915 et que les départs des jeunes gens de cette classe se sont échelonnés du 5 au 11 janvier 1916.

Albas

Citation à l'ordre du jour

Le jeune Rigal Emile, soldat de la classe 1913, vient d'être cité à l'ordre du jour du régiment avec le motif suivant :

« Très bon soldat pionnier au moral élevé, sans hésitation devant le danger pour accomplir son travail. »

Nous sommes heureux d'adresser toutes nos félicitations à ce vaillant

soldat qui, blessé à la bataille de la Marne, regagna le front presquetout de suite. Depuis le début de la campagne, il a été dans toutes les actions de Champagne, d'Artois et de Verdun.

Promotion. — Le jeune Vidal Elie, classe 1914, ex-normalien, vient de sortir de l'école de Joinville avec le grade d'aspirant au 11^e d'infanterie. Toutes nos félicitations.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — Il est porté à la connaissance des parents des élèves pensionnaires de l'école primaire supérieure que la rentrée fixée au 2 octobre est retardée d'une dizaine de jours. Elle sera fixée ultérieurement.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 OCTOBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la journée, quelques progrès à la grenade, à l'est de Bouchavesnes. Une quarantaine de prisonniers et six mitrailleurs sont restés entre nos mains.

Dans la même région, un détachement allemand, pris sous notre feu, vers l'épine de Malassise, s'est dispersé en laissant une cinquantaine d'hommes sur le terrain.

Au sud de la Somme, une petite attaque allemande, dirigée sur une de nos tranchées, au sud de Vermandovillers, a été aisément repoussée.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur tout le front de la Somme.

Canonnade intermittente sur le reste du front. Il se confirme que le maréchal des logis Violet a abattu son cinquième avion allemand, dans la région de la Somme.

Sur le front Anglais

Le mauvais temps gêne les opérations

Londres, 2 octobre, 22 h. 25. — Il n'a cessé de pleuvoir depuis ce matin.

Le combat a été très violent à Eaucourt-l'Abbaye, pendant toute la journée. L'ennemi a réussi à reprendre pied dans les maisons du village.

Au sud-ouest de Gueudecourt, et au nord et à l'est de Courcellette, nous avons amélioré nos positions.

Le nombre de prisonniers des dernières vingt-quatre heures, dans cette zone, est de un officier et 63 hommes.

Pendant les opérations d'hier, nous avons ont bombardé divers points militaires.

Un ballon ennemi est tombé en flammes.

Au cours de différents combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits et plusieurs autres abattus. Tous nos aviateurs sont revenus.

Communiqué du 3 Oct. (15 h.)

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région nord de Rancourt.

Les Allemands ont essayé de déboucher du Bois St-Pierre-Vaast. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleurs les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ.

Partout ailleurs, nuit calme.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Condéles-Autry, dans la région de Vouziers. Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion au cours d'un combat mouvementé. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol au sud de Transloy.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Bataille acharnée au Sud
Attaque ennemie repoussée
1.600 nouveaux prisonniers

Dans la région de Nariainka et sur les hauteurs de la rive droite de la Zlota-Lipa, les combats se poursuivent avec acharnement. L'ennemi a contre-attaqué à diverses reprises ; mais ses efforts ont été brisés par notre feu, et il a subi de grandes pertes, laissant entre nos mains seize cents prisonniers. Ceux-ci comprenaient, en même temps que des Autrichiens, des Turcs et des Allemands.

Dans la région de Borogodchan et de la Bistriza, nos patrouilles ont enlevé deux petits postes et mis en fuite les postes avancés, faisant en outre un certain nombre de prisonniers.

Sur la rivière Bistriza, dans la région de Bogorodzyan, nos éclaireurs, en faisant quelques prisonniers, ont délogé les arrière-gardes ennemies.

Dans la région des Carpathes boisées jusqu'à la frontière roumaine, les troupes du général Letchitzky ont pris, du 19 au 28 septembre, treize officiers et deux mille cinq cent quatre-vingt-seize soldats, quatre canons, treize mitrailleurs, un lance-bombes, deux lance-mines, cent soixante-seize caissons de munitions et quelques milliers de fusils.

Paris, 12 h. 40

L'inquiétude Bulgare

De Genève : L'Echo de Bulgarie estime que la situation devient chaque jour plus compliquée en Grèce.

La politique neutraliste du roi constitue un grand danger et les plans de Venizelos menacent directement la Bulgarie.

LA GUERRE SOUS-MARINE

De Bâle : La presse Viennoise a l'impression qu'on prépare l'opinion allemande à la reprise de la guerre sous-marine et à la rupture éventuelle avec l'Amérique.

Agitation en Allemagne

De Berne : On confirme que le socialiste Muller a été arrêté. Il est accusé d'avoir imprimé des circulaires secrètes.

D'autre part, des scènes de très grande violence se sont produites à la Chambre Luxembourgeoise.

EMPRUNT

de la Défense Nationale 5 0/0

La Banque de France reçoit dès à présent les souscriptions.

Savonnerie pouvant livrer rapidement savon de ménage et qualités spéciales pour la réclame, demande représentant pour le gros : pour le Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne. Sérieuses références exigées. Ecrire Savonnerie Toulousaine avenue Camille Pujol, 28, à Toulouse.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

L'Offensive Roumaine

NOS ALLIÉS TRAVERSENT LE DANUBE

De Bucarest :

Bien qu'on ne connaisse pas l'importance des effectifs Roumains qui ont traversé le Danube, il est évident que, par cette opération, les Roumains menacent l'arrière des troupes de Mackensen dans la Dobroudja.

L'action est combinée avec l'attaque d'une autre armée Roumaine contre Mackensen.

La traversée du Danube n'est pas une opération possible avec de faibles effectifs : le fleuve est large et la rive méridionale est plus élevée que la rive septentrionale.

ON EST TRÈS CONFIAINT A BUCAREST

De Bucarest : L'opération de l'armée Roumaine cause, ici, la plus vive impression, on en attend de gros résultats.

La confiance est absolue à Bucarest.

LUTTE VIOLENTE EN GALICIE

De Petrograd :

On constate, en Galicie, un renouveau d'activité.

Les Allemands contre-attaquent les Russes au sud de Brzenany, mais apparemment sans résultat. Les Allemands subissent de lourdes pertes.

ACTIVITÉ DE L'AVIATION RUSSE

De Petrograd :

En Volhynie, les aviateurs Russes font preuve d'une grande activité. Ils survolent continuellement les lignes ennemies.

LE KRONPRINZ PARLE !

De New-York :

Dans une interview qu'il a accordée au rédacteur du New-York American, le Kronprinz a dit, notamment : « Les Français sont des combattants braves mais prudents. Ils courent très peu de risques, mais luttent avec ténacité et violence. »

La 3^e ligne allemande menacée

De La Panne :

Le Belgische Standard dit que la conquête de toute la 3^e ligne allemande n'est plus qu'une question de jours. Ce résultat sera acquis dès la prise des trois villages : Beaulencourt, Le Transloy et Saily-Saillisset.

Paris, 14 h. 5

M. Poincaré va féliciter nos soldats

Le Président Poincaré, accompagné des généraux Roques et Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des troupes opérant sur les rives de la Somme. Il leur a porté les vives félicitations du pays.

Le Président remit de nombreuses décorations. Il donna notamment la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Fayolles et la cravate de Commandeur au général Michel.

Il visita le général Douglas Haig qu'il complimenta pour les magnifiques succès britanniques.

Avec l'assentiment du roi, il remit la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Gouch, vainqueur de Thiepval et la cravate de Commandeur au général Buller, sous-chef de l'Etat-Major général.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

Attaques Bulgares repoussées

LES SERBES POURSUIVENT LEUR AVANCE

Sur la rive gauche de la Struma, deux nouvelles contre-attaques Bulgares sur les positions conquises par les troupes britanniques le 30 septembre, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, les forces Serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête nord-est du Kajmackalan.

L'infanterie Serbe a enlevé dans la journée d'hier, les premières tranchées ennemies sur les hauteurs de Tarkovgrad. Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.

A notre aile gauche, canonnade habituelle. Le mauvais temps continue.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La presse Bulgare témoigne d'une grande inquiétude. La Grèce d'un côté et l'offensive Roumaine de l'autre, — sans compter l'armée de Macédoine ! — préoccupent très sérieusement les félons de Sofia.

Il semble que, d'après des renseignements venus de Bucarest, les Roumains préparent, en effet, un coup imprévu contre les troupes de Mackensen !...

Le Kronprinz rend hommage à la valeur du troupier français. Il est certain que pendant sept mois, il a pu se faire une opinion documentée sur l'héroïsme de nos poilus devant Verdun.

On signale une grosse activité en Galicie. De Petrograd on déclare que les attaques allemandes restent stériles.

Enfin les Boches semblent préparer leur pays à un nouveau recul devant Bapaume. La chute de la 3^e ligne allemande serait imminente...

Peu de nouvelles de notre front.

En Macédoine, les Serbes poursuivent leur avance avec un plein succès.